Fiche 3. Quand la Gruyère avait dix «villes»!











Photos 1-4, P.-Ph. Bugnard, années 2000. Photo 5, extrait du bandeau de la page d'ouverture du site de l'Association de l'Île d'Ogoz.

La Gruyère du 14^e siècle se voit encore, très transformée

On peut repérer aujourd'hui encore des éléments importants de la Gruyère du temps des comtes, non seulement dans les noms de lieu (Fiches 1, 2), mais surtout à partir de châteaux conservés ou de ruines d'anciens bourgs fortifiés des 13^e et 14^e siècles.

Jusqu'au milieu du 16° siècle, le cœur du comté de **Gruyère** -sans "s"- c'est le château et bourg de **Gruyères** -avec un "s"- (**Fiche 13**). C'est le seul bourg fortifié conservé (n° 4), même s'il a été très transformé au cours des siècles (**Fiche 12**). Une plus petite seigneurie, la baronnie de **Montsalvens** (n° 2), en dépendait directement, avec son bourg-château au-dessus de Broc, souvent confiée à un fils cadet du comte. Ce *castrum* -château et bourg adjacent- protégeait le flanc nord-est du comté en barrant la vallée de la Jogne vassale (dépendante), elle, des seigneurs de **Corbières**, avant que ceux-ci n'entrent dans le comté, au 15° siècle. Leur château se voit encore sur le promontoire où s'élevait le second bourg fortifié édifié par les seigneurs de Corbières, devenu le village actuel. Quant au bourg de Montsalvens, il a été abandonné après les saccages d'un raid bernois, en 1407.

Sur les dix bourgs fortifiés du 14° siècle, un a donc complètement disparu -**Corbières I**-, trois sont en ruines -**Montsalvens**, **Ogoz** et **Illens** (ce dernier dans le district actuel de la Sarine)-, quatre se sont transformés en villages -**Vaulruz**, **Vuippens**, **La Tour**, **Corbières II**-. Seuls Gruyères et Bulle -à la rigueur- se sont maintenus : Gruyères, avec ses remparts -et c'est bien le seulcomme siège d'un baillage puis comme site médiéval protégé, ainsi que Bulle -mais sans ses remparts et ses portes détruits lors de l'incendie de 1805-, comme centre économique de la région et chef-lieu du district depuis 1847 (**Fiche 6**).

Sur son rocher, le château de **La Tour-de-Trême** (n° 1) -dont il ne reste que la tour, alors que le bourg a été reconstruit après l'incendie général de 1832-, formait le poste avancé du comté de Gruyère au nord. Au-delà de la Trême qui marquait la frontière, il y a donc **Bulle**. Et sur le flanc sud de cet ancien bourg fortifié se dresse toujours le puissant «donjon savoyard» -un carré à trois échauguettes et une grande tour- des évêques de Lausanne. On y voit encore l'escalier extérieur en bois permettant d'accéder à la porte de la grande tour, à 9 m de hauteur, et auquel on aurait bouté le feu en cas d'attaque (n° 3)-. Les cités de Gruyères et de Bulle étaient en concurrence pour leurs marchés, sans toutefois qu'il n'y ait jamais eu de conflit armé entre ces deux vassales d'un même suzerain, la Savoie, leurs systèmes défensifs respectifs ayant par ailleurs certainement fait dissuasion.

Au 14° siècle, il y avait donc là une série importante -la plus grande densité sur le plateau suisse- de petites «villes» pourvues de droits, certaines dotées d'un marché. Même transformées en village au cours des siècles, l'une ou l'autre ont gardé leur «Hôtel de Ville» comme **Vaulruz** -qui était au 14° siècle le plus long bourg de la Suisse romande actuelle, sur sa colline- ou **La Tour-de-Trême**. **Vuippens** a conservé le plan de son ancien bourg, avec, transformés en résidences, ces deux châteaux.

Sans oublier les ruines les plus connues de la Gruyère actuelle : celles de l'Île d'Ogoz (n° 5) -qui était un promontoire avant le lac artificiel de 1947- où les seigneurs locaux avaient érigé un bourg fortifié doté d'un château dont il ne reste que les deux tours quasi jumelles, ce qui est rare, petite cité peu à peu abandonnée dans la deuxième moitié du 14° siècle.

Source: Flückiger Roland, Mittelalterliche Gründungsstädte zwischen Freiburg und Greyerz. Als Beispiel einer überfüllten Städtelandschaft im Hochmittelalter, Freiburg, DGFVKF, Universitätverlag, 1984.